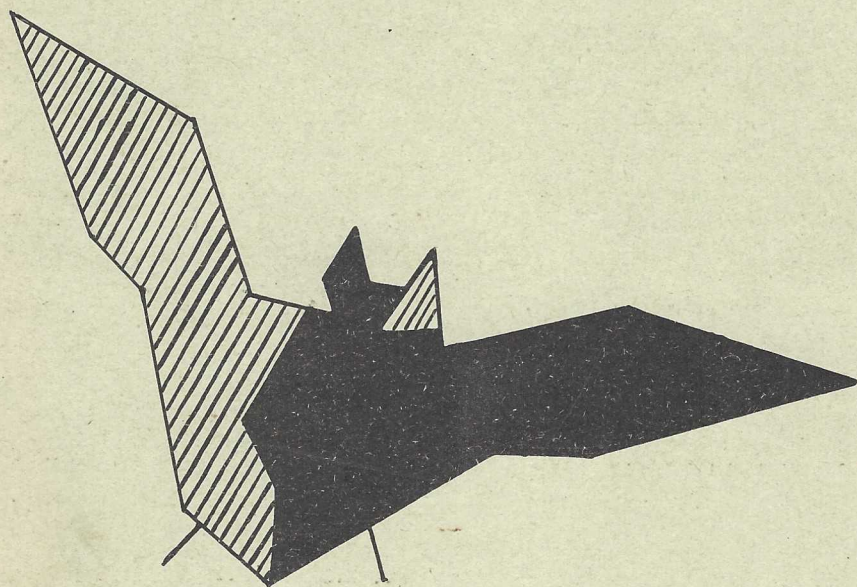


T

II 4 SEP 58

c a v ernes



E. SCHICK

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises

C A V E R N E S

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises Section de la Société Suisse de Spéléologie

2 ème année

S e p t e m b r e 1958

No 4

Rédaction: Raymond GIGON, Av. Léopold Robert 150 a, La Ch-de-Fds
Jean-Pierre TRIPET, Emancipation 47, La Ch-de-Fds

Administration: René VON KAENEL, Chézard (NE)

Abonnements:

Membres du SCMN, compris dans la cotisation.

Non membres: Fr. 6.- par an.

S o m m a i r e

Gouffre du CERNIL LA DAME, François Châble	49
Définitions	51
Gouffre de LA TUILLERIE DE LA CHAUX-D'ABEL, Raymond Gigon....	52
Le guacharo, E. de Bellard Pietri	55
Série noire	56
Exploration du SCHWALBENKOPFLOCH, Michel Schnyder.....	57
Regard sur la Spéléologie suisse, Raymond Gigon	58
Compte-rendu des sorties, Jean-Pierre Tripet.....	63

o:o:0:0:0:0:0:0
o:0:0:0:0:0:0
o:0:0:0:0
o:o

François CHABLE
Sect. Val-de-Travers S.S.S.

GOUFFRE DU CERNIL LA DAME
(Trou de Goliath)

Situation:

Canton de Neuchâtel
District du Val-de-Travers
Commune de Môtiers
Coordonnées: 537,950/194,050
Altitude: 1100 m.

Accès:

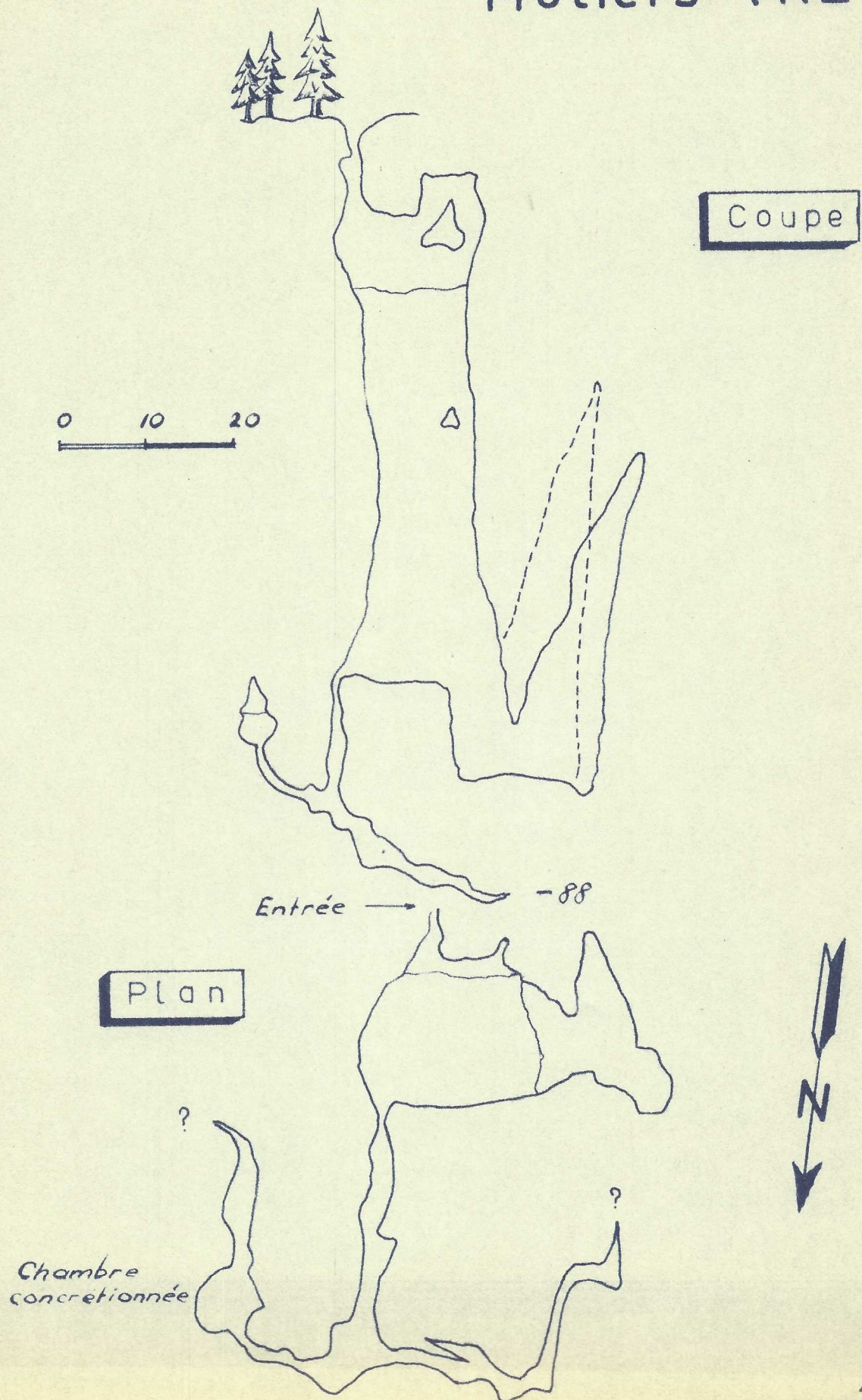
A 100 m environ du chemin menant au Cernil La Dame. Ce chemin débute à la bifurcation des routes forestières se dirigeant soit vers le Vallon des Riaux, soit vers les gorges de la Poueta-Raisse. Carrossable, non goudronné, il est assez raide. En arrivant au haut de la côte, presque au Cernil La Dame, le chemin suit un pâturage en parallèle. S'arrêter là et passer le "clédar" donnant accès au pâturage; traverser ce dernier en ligne droite et pénétrer dans la forêt par un second "clédar". De là, tirer en oblique sur la droite et à 20 m. environ se trouve la doline et l'entrée du gouffre. Il n'est pas possible de préciser mieux l'endroit, cette entrée étant de petit diamètre et s'ouvrant en pleine forêt.

Expédition des 12 et 13 juillet 1958 (1)

Samedi soir 12 juillet dernier, "l'équipe" se retrouvait à Môtiers. Il s'agissait en fait de MM. Binggeli, Jeanneret, Stauffer et Chable, de Couvet et Môtiers, ainsi que Von Kaenel de Chézard, tous membres de la Société Suisse de Spéléologie, secondés efficacement par MM. Isoz et Baumgartner de Couvet et MM. Burckhardt et Diacon de Cernier. L'objet de cette concentration était l'exploration du gouffre du Cernil La Dame ou "trou de Goliath".

Samedi donc, au début de la soirée, la jeep hisse rapidement hommes et matériel au Cernil La Dame. La suspension gémit un peu sous une charge peu ordinaire: 8 sacs de touristes, 6 rouleaux d'échelles, 100 m. de corde et quantité de matériel divers, en plus des 9 membres de l'expédition. A 21 h. nous nous retrouvons tout équipés au bord du gouffre. "Zetboy" (Jeanneret) étrenne une combinaison de travail battante neuve dont les coutures d'ailleurs ne résisteront pas toutes à la gymnastique souterraine. Une échelle souple est rapidement installée et Zetboy descend le premier sous terre à - 25 m pour débayer les bords du grand puits des pierres dangereuses qui l'encombrent. Kurt (Stauffer), Claude (Binggeli), René (Von Kaenel), Heinz (Baumgartner) et moi-même descendons ensuite et nous rassemblons sur une petite plateforme de 2 m sur 0,5 m surplombant un puits vertical de 50 m de profondeur d'un seul jet. Nous arrimons les échelles, préalablement raccordées, par quelques pitons au rocher et les laissons descendre dans le vide. Heinz qui n'est jamais descendu sous terre s'offre pour descendre le premier. Il sera bientôt

Gouffre du Cernil La Dame Môtiers (NE)



suivi par Kurt et Zetboy. Ce dernier, au beau milieu de la descente nous crie: " Eh! là-haut, assurez fort ! Je croque !..." Que croque-t-il ? Il veut tout simplement nous dire qu'il est occupé à relever des croquis du gouffre pour les besoins de la topo. René va descendre ensuite à une vitesse vertigineuse, due surtout à son entraînement; Claude et moi, qui l'assurons depuis la plateforme, restons stupéfiés de voir la corde filer dans le noir à un rythme inquiétant. Voici mon tour, je m'encorde et salue Claude qui nous attendra là, de 22 h à 02 h, seul dans la nuit souterraine, pour assurer nos remontées. Arrivé au fond du puits, je n'aperçois pas mes collègues, ne perdant pas courage, je descends encore les 12 m. d'échelle qui me séparent de la salle inférieure qui marque le fond absolu. J'attéris brutalement sur un éboulis où seuls m'accueillent quelques bouts de ferraille rouillée et deux ou trois crânes de porcs qui finissent de se décomposer. Vision charmante ! Et ici, comme en haut, personne ! Tout à coup Zetboy me hèle depuis la salle supérieure: " Qu'est-ce que tu f.... là ? nous sommes tous ici..." J'ai compris par la suite qu'ils s'étaient mis à l'abri dans un couloir pendant ma descente à cause des chutes de pierres et que personne ne m'avait vu arriver.

Enfin rassemblés, nous explorons un couloir descendant. Zetboy dessine toujours ses plans avec sérieux ! Kurt disparaît dans une étroiture et je ne vois bientôt plus que ses pieds... Je prends quelques photos tandis qu'Heinz et René s'attaquent à une autre chatière masquant une galerie; ils passent et s'exclament, car ils sont dans une petite salle tapissée de concrétions, stalactites et stalagmites du plus bel effet. Nous arrivons tous pour admirer. Kurt abandonne son couloir qui se termine par une faille impénétrable. Je prends de nouvelles photos et Zetboy de nouveaux schémas; une maladie !..

Nous constatons bientôt qu'il est minuit. A regret, nous rebroussons chemin. Il va falloir remonter. Après un rapide calcul, nous pouvons admettre que nous avons atteint ce soir la profondeur de - 95 m. (2) un beau gouffre ! Il faudrait faire sauter la faille terminale à coups d'explosifs pour continuer peut-être, mais ce travail ne sera pas pour aujourd'hui!...

Nous rejoignons le bas de l'échelle et les remontées s'échelonnent sans incidents, mais non sans fatigue. Claude à - 25 m, sur la plateforme, assure à la corde avec l'aide de Max (Diacon) descendu de la surface. Max d'ailleurs est un vrai père pour nous, il nous tire à la montée et quand j'arrive en haut, il m'asseye sur un bloc, me "fourre" une cigarette allumée entre les lèvres et me fait boire un verre de café bouillant qu'il verse de mon thermos.

Je passe sur les détails des dernières remontées à la surface et de l'opération de récupération des échelles; elles furent pénibles.

A 02 h. 30, tout le monde est dehors. Nous nous rechangeons et entassons le matériel dans la jeep. Les mouvements sont lents et maladroits, les plaisanteries ne font plus rire et les visages sont barbus et sales. Les 9 hommes de l'équipe trouvent

encore moyen de se hisser dans la jeep, par dessus le matériel, pieds pendant au dehors; Kurt s'assied sur le capot, selon son habitude et départ. Descente à 15 km/h, les ressorts protestent d'une telle charge. Nous arrivons à Môtiers vers 4 h du matin, alors que l'aube se lève. Les poignées de mains sont vite données et chacun rentre se coucher, fatigué, mais heureux d'avoir fait une belle descente dans ce gouffre important et difficile.

= * = * = * =

Notes:

(1) Il s'agit de la seconde descente dans le gouffre du Cernil La Dame, une première exploration, moins approfondie, ayant été réalisée il y a 2 ou trois ans par la S.V.T. déjà.

(2) Profondeur rectifiée après calcul à - 68 m.

0"0"0"0"0"0"0"0"0"0"0"0

D é f i n i t i o n s

Electron: Partie de l'atome servant à fabriquer des échelles.

Etroiture: Vide-poches

Photophore: Système d'éclairage fonctionnant de préférence après l'exploration.

Fond colmaté: Prétexte à une remontée rapide.

Topographie: Occasion de sacrifice

Première: Cavité où l'on a quelques chances d'être le cinquième à pénétrer.

Fil téléphonique: Câble muet quelquefois utile pour remonter des paquets.

Chauve-souris: Mammifère privilégié se voyant offrir une bague sans hésitation.

Treuil: Engin permettant de descendre lentement dans les gouffres ou de monter rapidement au paradis.

(Relevé dans: "Spéléopération"
No 9 Mai 1956)

Raymond GIGON

GOUFFRE DE LA TUILERIE (La Chaux-d'Abel)

Situation:

Canton de Berne
District de Courtelary
Commune de Sonvilier
Lieu dit: La Tuilerie de la Chaux-d'Abel
Coordonnées: 562,325/225,150
Altitude: 998 m.

Accès:

On peut accéder aisément au gouffre de la Tuilerie par plusieurs itinéraires. Le plus commode, au départ de La Chaux-de-Fonds consiste à suivre la route cantonale LA FERRIERE - LES BREU-LEUX, jusqu'au lieu dit: "CHAPELLE DE LA CHAUX-D'ABEL", puis de là, par un chemin vicinal traversant une colline, on atteint les tourbières de LA CHAUX-D'ABEL. C'est sur la lisière NNO de ces marais à environ 250 m à l'ouest des fermes de LA TUILERIE que s'ouvre le gouffre du même nom.

Immédiatement à l'Est des dites fermes, un ruisseau, assez conséquent au gré des saisons, se perd dans un autre gouffre d'aspect sinistre. Ce gouffre dont nous avons également entrepris l'étude fera l'objet d'une prochaine communication dans ce même bulletin.

Description:

(Voir également plan et coupes page suivante)

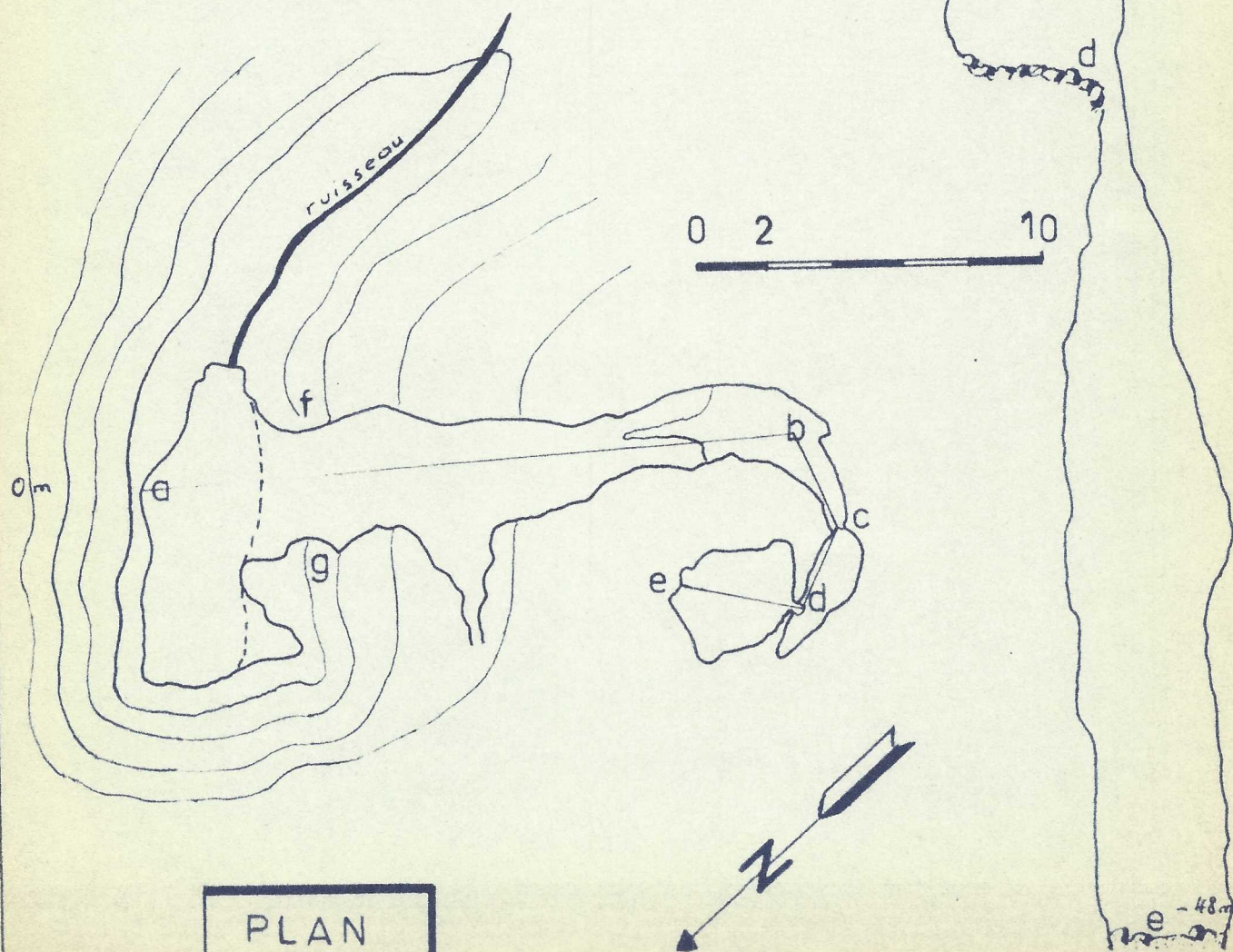
Le gouffre de LA TUILERIE DE LA CHAUX-D'ABEL est la perte d'un ruisseau issu du marais tout proche. Au fond d'un entonnoir dissymétrique s'ouvre un premier puits grossièrement rectangulaire, profond de 2 à 3 m; du flanc gauche de ce premier puits part une galerie large de 3 à 5 m et haute de 1,30 à 1,50 m, creusée aux dépens des strates inclinées bien visibles du Portlandien. Cette galerie s'achève au haut d'un second puits de 5 m de profondeur. A la base de ce puits, un couloir fortement incliné et encombré d'éboulis instables se termine brusquement au haut d'un troisième puits de 6 m. Dans le plancher de ce dernier, un étroit goulet donne accès au grand puits de 25 m. Le fond de ce dernier gouffre formé de pierres et de vase constitue le terminus accessible de cette belle cavité. Des brindilles et des aiguilles de sapins collés aux parois à plusieurs mètres de la base de ce puits démontrent qu'à certaines époques de l'année, les infiltrations partant de cet endroit ne suffisent plus à compenser le débit du ruisseau et qu'alors cette partie du gouffre se met en charge.

Si les concrétions font totalement défaut au gouffre de la TUILERIE, les effets de la corrosion dus à l'action chimique de l'eau fortement acidifiée du marais sont remarquables.

Gouffre de la Tuilerie (Chaux d'Abel)

COUPE A-E

Coupe transv. FG (1:100)



Géologie:

Le fond du synclinal LA CHAUX-D'ABEL -- LE CERNEUX-VEUSIL est occupé au lieu dit: "LA TUILERIE" par un marais partiellement drainé dans son secteur Est, encore typique dans sa branche Ouest. Ce marais doit son existence à la présence en cet endroit de dépôts quaternaires (morainiques) imperméables recouvrant un niveau de Molasse helvétique. C'est au contact du Portlandien inférieur sous-jacent que ce sont formés nombre d'emposieux et de pertes à la lisière du marais. Le gouffre de La TUILERIE est un de ces points d'engouffrement encore actif, alors que d'autres, particulièrement au Sud-Ouest (Grotte de La Chapelle, par exemple) sont aujourd'hui fossiles, ayant été victimes du retrait progressif du marais sous l'action érosive de l'eau sur les couches imperméables qui le conditionnent.

Le gouffre de La TUILERIE est creusé dans le Portlandien inférieur dont les strates sont à cet endroit inclinées de 30° environ. Le dernier puits du gouffre doit probablement s'achever au contact du Kiméridgien. Nous pensons que les marnes à *Ostrea virgula* pourraient bien être responsables du brusque arrêt de développement du gouffre et de l'imperméabilité partielle du plancher du dernier puits.

Où réapparaissent les eaux absorbées par les emposieux et gouffres de La TUILERIE DE LA CHAUX-D'ABEL ? Il est bien difficile de répondre à cette question. La configuration géologique des Franches-Montagnes déterminée par une succession d'anticlinaux et de synclinaux modelant un relief peu accentué formant toute une série de bassins fermés, l'absence à proximité de vallée profonde drainant de manière certaine les eaux de la région, sont autant d'obstacles à la compréhension de l'hydrographie de ce territoire. Nous pensons toutefois, au vu de la direction du synclinal de la CHAUX-D'ABEL -- LA CHAUX-DE-FONDS, dont le point le plus bas se trouve être le décrochement de LA FERRIERE aux environs du FIEF, que la résurgence des eaux de La TUILERIE pourrait bien être l'une des pseudo-sources du FIEF ou des PLANCHES ou éventuellement encore dans le Bas vallon de la Ronde, au pied de la ROCHE DE L'AIGLE ?...

Explorations:

Fin avril 1958, une prospection très superficielle décidée après lecture de la carte géologique de BOURQUIN, SUTER et FAJMOE nous prouvait l'intérêt spéléologique des lisières de la Tourbière de La CHAUX-D'ABEL.

Le 25 juin, en compagnie de nos collègues BERBERAT, SCHNIDDER et TRIPET, nous entreprennions une prospection plus poussée de toute la lisière du marais. A cette occasion nous repérâmes, en plus de nombreux emposieux, deux gouffres fort prometteurs (Gouffre de La Tuilerie et Gouffre de la Scierie) et une petite grotte (Grotte de Chapelle). Rendus pessimistes par de trop nombreuses prospections infructueuses, nous n'avions emporté ce jour là que 30 m de corde. De ce fait et également en raison du débit du ruisseau qui s'y engouffre, nous ne parvîmes qu'au bas du second puits du gouffre de la Tuilerie.

Le fond de ce puits est malheureusement sans conteste le terminus accessible du gouffre; un dépôt noirâtre, signe de la stagnation temporaire de l'eau le laisse présager quelques mètres avant la base.

Un dernier détail "pittoresque": le plancher du troisième puits est partiellement constitué par des ossements de bovidés et de chevaux, c'est ainsi que l'explorateur qui descend la dernière verticale a l'étrange vision (et sensation !...) d'une douche partie des naseaux d'un crâne grimaçant et l'aspergeant à satiété.

BOURQUIN, Ph., SUTER, H. et FAHLOT, P ; Feuille no 15 de l'Atlas géologique suisse 1:25.000, Diaufond - Les Bois - La Ferrière - Saint-Imier. Publ. Commission géologique de la Soc. Helv. Sci. nat. Berne 1946

BOURQUIN, Ph., SUTER, H., et BUKHOF, A. ; Notice explicative de la feuille no 15 de l'Atlas géologique Suisse. Publ. Commission géologique de la Soc. Helv. Sci. nat. Berne 1946

~~*~*~*~*~*~*~*~*

~*~*~*~*~*~*~*~*~*

~~*~*~*~*~*~*

Eugenio de BELLARD PIETRI (1)

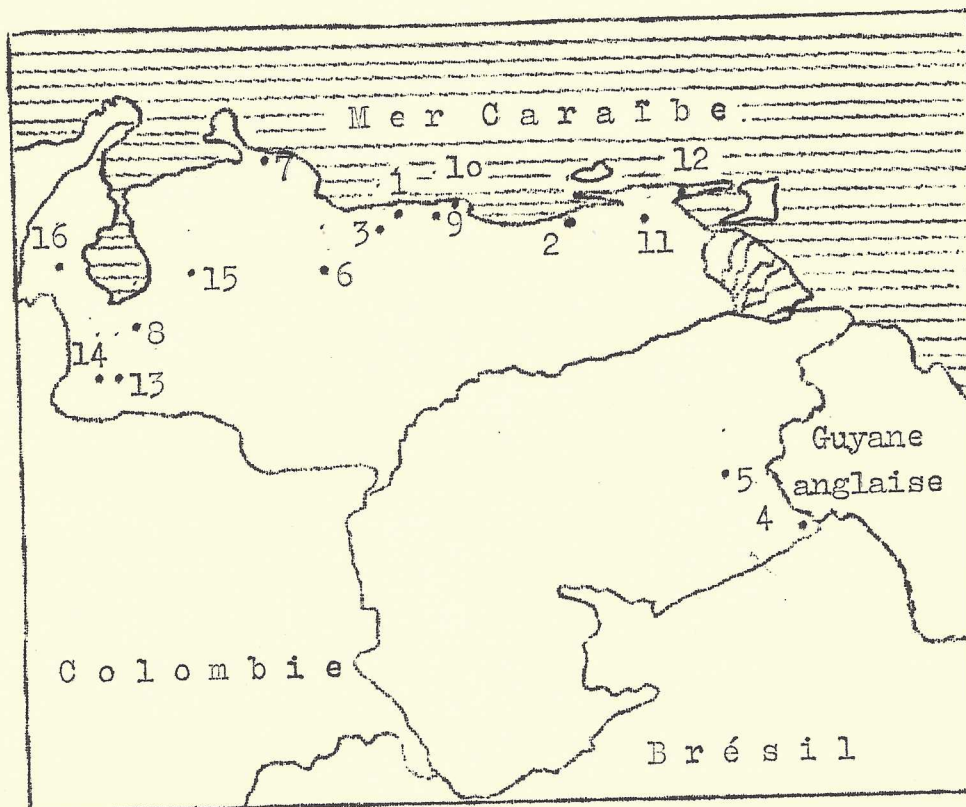
Un oiseau troglophile:

LE GUACHARO

Habitat:

Le guacharo (Steatornis caripensis Humboldt; Fam des Steatornithidae, Ordre des Caprimulgiformes), découvert au Vénézuéla en 1799 par Humboldt, se rencontre sur une superficie s'étendant au Vénézuéla, la Guyane britannique, Trinidad, la Colombie, l'Equateur et le Pérou. Au Vénézuéla il a été découvert en 16 endroits différents. Dans la grotte du Guacharo, l'oiseau peut se trouver sur une distance surprenante de 770 mètres, dans une obscurité totale et absolue. Cet oiseau est donc un troglophile.

Aire de distribution du Guacharo au Vénézuéla



- 1.- Caoma; 2.- Grottes de El Encanto et de La Caraquena; 3.- Rancho Grande; 4.- Roraima; 5.- Auyantepui; 6.- Grotte de Las Mur-racas; 7.- Grotte du Coycoy; 8.- La Azulita et Rio Capaz; 9.- Agua Fria et Grotte de Guaicaipuro; 10.- Grottes de El Encanta-do; 11.- Grotte du Guacharo, Cueva Grande et Cueva Pequena; 12.- Grottes de El Chorro et Puerto Viejo; 13.- Pregonero; 14.- Seboruco; 15.- Carache; 16.- Grotte du Rio Yasa.

./.

Description:

L'oiseau est brun-rougeâtre, il a une envergure pouvant atteindre 1,10 m. Le corps peut mesurer jusqu'à 55 cm. Les plumes sont tachetées de points blancs, en forme de coeurs, cerclés de noir. Le bec est long et aquilin, ayant à sa base de nombreuses très petites plumes que l'on pourrait confondre avec des cheveux sans examen au microscope. Le guacharo a les yeux bruns et ses pattes sont semblables à celles des tourterelles.

Habitudes

Les femelles guacharos font leurs nids aux parois des grottes, jusqu'à une hauteur de 50 mètres. Ces oiseaux sont frugivores et essentiellement d'habitudes nocturnes, quittant les grottes à 6 h du soir pour y revenir avant 5 h 30. Au crépuscule, ils quittent les grottes en groupes, poussant constamment des "ticks". Leur vol en pleine obscurité s'accomplit au moyen d'écholocations (2) très spécialisées.

(1) Le présent article est un résumé (publié avec l'aimable autorisation de l'auteur) de: E. de Bellard Pietri.- El Guacharo Boletín de la Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales, t.XVIII, no 48, Caracas 1957.

(2) Localisation des obstacles à travers des ondes sonores provenant de l'oiseau lui-même et émises pendant le vol.

*

Série noire

Durant les vacances d'été, la route a malheureusement fait plusieurs victimes parmi nos membres ou leurs parents.

Notre collègue et collaborateur François CHABLE de Couvet a eu la douleur de perdre son père et sa mère victimes d'un terrible accident de la circulation survenu en Allemagne.

Notre ami, Michel VERMOT du Locle a perdu son père, victime d'un tragique accident de moto.

A nos deux camarades si cruellement frappés, nous réitérons notre sympathie.

Enfin, René GUYON (plus connu sous le sobriquet de "Serpette") a fait la cruelle expérience de la dureté des chaussées suisses... lors d'un accident de moto. Il s'en est tiré heureusement sans trop de mal, son état nécessitant toutefois un court séjour à l'hôpital.

Michel SCHNYDER

EXPLORATION DU SCHWALBENKOPFLOCH

(Wägithal, Ct. de Schwytz)

24 - 26 mai 1958

Samedi 24 mai, nous traversons villes et villages en direction de Zurich, juchés sur un amoncellement de matériel qui laisse à peine entrevoir le scooter de René. A Siebnen, nous quittons la grande route Zurich-Coire pour monter jusqu'au lac artificiel du Wägithal. Là, après quelques recherches, nous trouvons le restaurant où nous avons rendez-vous avec nos collègues de l'O.G.H. (1) et de la section de Berne.

Le soir à souper, nous ne comptons pas moins de 25 spéléologues. Nous nous installons pour la nuit dans une grange attenante au restaurant.

Le lendemain matin nous nous extrayons de la paille sans trop nous faire prier. Une heure plus tard nous montons allègrement!... à la grotte située à une heure de marche environ. En suant, nous parvenons devant un magnifique porche laissant voir un couloir neigeux plongeant dans la montagne.

L'équipe de Berne part immédiatement installer les échelles dans les premiers puits déjà connus. A 14 h, nous chaussons nos crampons à glace et abordons la descente en compagnie de membres de l'O.G.H. René descend devant moi, crampons fichés dans la glace, l'échelle entre les jambes; au dernier relai je l'assure et attends vainement qu'un Suisse allemand remonte pour m'assurer à mon tour, au bout d'un quart d'heure d'attente, ne voyant personne remonter, excédé, je descends sans aide. Pendant ce temps, René est encore descendu plus profond et a atteint - 110 m dans une salle aux proportions gigantesques (env. 100 m de long sur 50 m de largeur). Dans cette salle, les Bernois ont remonté une pente très raide sur 80 m, là, ils ont rejoint le réseau actif. La grotte continue donc, mais pour en poursuivre l'exploration il faudra prévoir un camp souterrain. Lorsque je parviens à - 80 m, les échelles permettant d'atteindre la cote - 110 m ont déjà été retirées !...

Nous commençons alors la remontée des grands puits, là, René bat tous les records en montant les 50 mètres d'échelles en 12 minutes. Durant la montée, l'assurance a dégénéré en halage, nous ne nous en plaignons pas trop !...

Hors de la grotte, nous essayons de récupérer quelques calories autour d'un feu. Cette caverne est certainement la plus froide que nous ayons exploré tous deux.

Lundi, notre retour fut sans histoire.

(1) Ostschweizerische Gesellschaft für Höhlenforschung.

Raymond GIGON

REGARD SUR LA SPELEOLOGIE SUISSE

Les précurseurs

L'étude des cavernes a débuté en Suisse bien avant la création de notre société de spéléologie; elle fut le fait de chercheurs isolés. Citons parmi ces précurseurs le naturaliste soleurois HUGI qui, en 1827 déjà pénétrait avec un but scientifique dans la profonde grotte du Nidlenloch (Weissenstein près de Soleure), le géologue DESOR qui en 1873 publiait un "Essai de classification des cavernes du Jura", ainsi que son confrère ROLLIER qui en 1890 s'intéressait au même domaine. De 1900 à 1904, EGLI, MARTEL et RAHIR s'attaquent au réseau formidable du Hölloch (Muotatal, canton de Schwytz) et explorent 9 km de galeries. De 1916 à 1934, LIEVRE, KOPY et PERRONNE prospectent systématiquement le Jura Bernois et y découvrent entre autres une rivière souterraine: l'Ajoulotte.

En 1936, le géologue STAUBER établit la première liste des cavités connues de Suisse, il en cite 478. En 1940, LIEVRE publie le premier ouvrage suisse conséquent, exclusivement consacré à la Spéléologie: "Le karst jurassien".

La Société Suisse de Spéléologie (SSS)

Vers 1935 se fondait à Genève le premier club spéléologique de Suisse, pittoresquement baptisé: "Les Boueux". Durant la mobilisation générale de 1939 à 1945, quelques membres du groupe des "Boueux" incorporés dans le Service des Recherches souterraines de la Brigade de montagne 10, créèrent la Société Suisse de Spéléologie. Cette société qui ne groupait à ses débuts que deux sections: celles de Genève et du Valais ne tarda pas à prospérer. Actuellement présidée avec compétence par M. A.-H. Grobet de Sion, la Société Suisse de Spéléologie qui unit presque tous les spéléologues de notre pays compte 11 sections qui sont:

- Genève
- Vaud
- Valais
- Rochers de Naye (Montreux-Vevey)
- Jura (Jura bernois et Bienne)
- Berne
- Interlaken
- O.G.H. (Suisse orientale, Zurich etc...)
- Tessin (Lugano)
- Val-de-Travers (Canton de Neuchâtel)
- S.C.M.N (Jura neuchâtelois)

A notre connaissance, seuls 4 groupes spéléologiques suisses ne sont pas affiliés à la SSS; parmi ces groupes autonomes, citons surtout le S.A.C Höllochforschung (Club Alpin sect. de Lucerne) et la S.A.S. (Société autonome de Spéléologie) de Nyon qui ont une activité méritoire.

Activités

Nous croyons pouvoir affirmer sans fausse-honte que la majorité des quelques 400 à 450 spéléologues que compte notre pays s'adonnent à leur passion dans un esprit purement sportif. Il ne faut cependant pas en déduire que le domaine scientifique est laissé pour compte; il est surtout l'apanage d'une phalange très active de biospéléologues, de géologues, d'hydrologues et de chimistes. Nous reviendrons plus bas sur ces aspects scientifiques de la Spéléologie suisse.

Toutes les nouvelles explorations réalisées par les membres de la SSS, qu'ils soient sportifs ou scientifiques donnent lieu à l'établissement d'un relevé topographique qui sera communiqué à l'archiviste de section, puis transmis à l'un des trois archivistes centraux de la Société Suisse de Spéléologie.

Depuis quelques années, il arrive parfois que les Services publics sollicitent notre aide; ce fut le cas, notamment en Valais où des prospections en rapport avec l'établissement d'un barrage en haute-montagne furent effectuées par nos collègues de Sion, ainsi que dans le Jura neuchâtelois où le Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises (SCMN) prospecta au point de vue spéléologique le vaste bassin fermé de La Brévine, ceci à la demande d'une municipalité qui désirait étudier la possibilité d'utiliser comme force motrice les eaux d'une nappe phréatique connue; le SCMN également s'est occupé à la requête du Service des Ponts et Chaussées de l'Etat de Neuchâtel d'un travail préliminaire devant permettre le détournement * dans un gouffre profond de 156 m. Si certains de ces travaux d'utilité publique sont rétribués, il ne faut pas en conclure que les spéléologues suisses sont aisés, en effet, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, la spéléologie suisse ne bénéficie d'aucun appui matériel des autorités, nos seuls moyens financiers sont constitués par les cotisations payées par nos membres.

(* d'un torrent dévastateur)

Prospection

Le sous-sol de la moitié du territoire suisse (env.) est constitué par des assises calcaires, donc favorables au développement des phénomènes karstiques, c'est dire qu'en regard du nombre relativement peu élevé des spéléologues suisses, notre champ d'action est vaste. Si le Jura et particulièrement dans les cantons de Vaud, Neuchâtel et de Berne commence à être bien connu, il n'en est pas de même des vastes étendues des Préalpes qui, mis à part les régions des Rochers de Naye, du lac de Thoune et du Saentis sont fort peu parcourues par nos spéléologues (longues marches d'approche, enneigement tardif, relief très tourmenté etc...). Et pourtant ce sont ces mêmes Préalpes qui recèlent les plus grandes cavités de notre pays (Hölloch, actuellement 70 km de galeries topographiées, gouffre du Chevrier, - 504 m etc...)

Notre activité est heureusement exempte des rivalités de groupes qui empoisonnent parfois les relations chez nos collègues étrangers; inutile également d'instaurer des droits de priorité pour l'exploration de nos cavernes, le champ d'action est assez vaste pour tous les groupes. Il est de même très rare que des conflits surgissent entre agriculteurs, proprié-

taires ou municipalités d'une part et spéléologues d'autre part, la grande majorité de nos cavités naturelles s'ouvrant dans des pâturages, des forêts, des gorges ou des régions incultes. Si, d'aventure un paysan assiste à une de nos explorations, il sera compatissant pour les pauvres bougres que nous sommes et qui osent se risquer dans un "trou sans fond" ainsi que le veut la tradition locale, ou narquois, connaissant d'avance l'agréable surprise qui nous attend au fond du gouffre: un cadavre de veau, de mouton ou de chien qu'il y a précipité quelques temps auparavant et qui nous fera vider les lieux rapidement...

Recherches scientifiques

Elles portent en premier lieu sur la biologie et plus particulièrement sur la Zoologie. Un centre de baguement de chiroptères et d'étude de la faune cavernicole, le CERB (Centre d'Etude et de Recherches Biospéologiques) attaché au Muséum d'Histoire Naturelle de Genève et dirigé par MM. AELLEN et STRINATI centralise les recherches des biospéléologues suisses, indépendamment de quelques naturalistes travaillant pour leur propre compte.

Des recherches minéralogiques et chimiques ayant trait au mondmilch sont actuellement entreprises par un chimiste tessinois (R. BERNASCONI).

Des études hydrologiques, géologiques, géomorphologiques et archéologiques sont actuellement menées par une phalange de spécialistes. Un groupe s'est même spécialisé dans la prospection de l'Uranium !...

Publications

La Société Suisse de Spéléologie publie en temps qu'organisme central la revue: "STALACTITE" à périodicité irrégulière, mais en principe bimensuelle...

Quatre sections de la SSS éditent des petits bulletins d'information ronéotypés, ce sont:

FLEDERMAUS-POST (Ostschw. Gesell. Höhlenfors.)

DIE TATZELWURM (Sect. Interlaken)

LE JURA SOUTERRAIN (Sect. Jura)

CAVERNES (Spéléo-Club des Mont. Neuch.)

Les groupes non affiliés publient généralement les résultats de leurs travaux dans la revue "LES ALPES", organe du Club Alpin Suisse.

Archives

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, le travail de rescencement des cavités naturelles suisses et la conservation des documents y relatifs sont confiés sur le plan fédéral à trois archivistes, le premier s'occupant uniquement de la Suisse romande et du Tessin, le second de la Suisse centrale et le troisième de la Suisse orientale.

(1) La Suisse romande et le Tessin mieux connu spéléologiquement ont fait l'objet à ce jour (2) de 642 fiches de cavités dont 607 en Suisse romande et 35 au Tessin.

Les cavités de Suisse romande peuvent être classées comme suit:

240 cavités dont les dimensions ne dépassent pas 15 m.

151 " " " " sont comprises entre 15 et 30 m.

80 " " " " " " " 30 et 50 m.

68 " " " " " " " 50 et 100 m.

68 " " " " dépassent 100 m.

(Par dimensions, nous entendons la profondeur ou le développement).

Nous avons tenté, avec l'aide des trois archivistes centraux et plus particulièrement de M. AUDETAT, président de la Commission des Archives de la SSS de dresser trois tableaux énumérant les principales cavités de notre pays, les voici:

PRINCIPALES GROTTES DE SUISSE			
	Région	Canton	Dévelop.
Grotte du Glacier	Rochers de Naye	Vaud	625 m
Grotte de Milandre	Ajoie	Berne	700 m
Grottes de Covatannaz	Sainte-Croix	Vaud	870 m
Grottes de Môtiers	Val-de-Travers	Neuchâtel	1000 m
* Grotte Lina	Crémines	Berne	1200 m
* Windloch	Toggenburg	St-Gall	1200 m
* Gouffre du Chevrier	Leysin	Vaud	1500 m
* Grotte aux Fées	St-Maurice	Valais	1800 m
Nidlenloch	Weissenstein	Soleure	1920 m
* Baume de Longeaigne	Val-de-Travers	Neuchâtel	1950 m
Beatushöhlen	Lac de Thoune	Berne	3000 m
* Hölloch	Muotatal	Schwytz	70 km
* Exploration non terminée ou topographie incomplète.			

GROTTES AMENAGEES	
Lac souterrain de Saint-Léonard	Valais
* Grotte aux Fées	Valais
Grotte de Réclère	Berne
* Grotte de Milandre	Berne
* Grotte de St-Béat(Beatushöhlen)	Berne
Höllgrotten bei Baar	Zoug
* Hölloch	Schwytz
* Grottes aménagées partiellement seulement	

CAVITES DE PLUS DE 100 M. DE DENIVELLATION			
	Région	Canton	Déniv.
Gouffre de la Grosse Frasse	Dent de Lys	Fribourg	-105 m
Gouffre des Croix-Rouges	Vallée de Joux	Vaud	-108 m
Gouffre de La Petite-Chaux	Vallée de Joux	Vaud	-115 m
Gouffre des Narines de Boeuf	Bellelay	Berne	-115 m
Gouffre du Tunnel des Skieurs	Rochers de Naye	Vaud	-120 m
Grotte du Poteux	Saillon	Valais	120 m
Gouffre Martin	Rochers de Naye	Vaud	-125 m
Gouffre de la Rouge-Eau	Bellelay	Berne	-125 m
Häliloch	Beatenberg	Berne	-135 m
Gouffre du Jardin Alpin	Rochers de Naye	Vaud	-140 m
Gouffre de Pertuis	Val-de-Ruz	Neuchâtel	-156 m
Gouffre du Plan d'Arennaz	Rochers de Naye	Vaud	-160 m
Gouffre de Lajoux	Lajoux	Berne	-165 m
* Creux d'Entier	Fornet	Berne	-170 m
Tanna des Mineurs	Rochers de Naye	Vaud	-180 m
+ Gouffre du Petit Pré	Mont-Tendre	Vaud	-200 m
Tanna l'Oura	Rochers de Naye	Vaud	-220 m
Gouffre Antoine	Mont-Tendre	Vaud	-243 m
* Rauchloch ?	Toggenburg	St-Gall	-250 m
Nidlenloch	Weissenstein	Soleure	-394 m
* Hölloch	Muotatal	Schwytz	+400 m
* Gouffre du Chevrier	Leysin	Vaud	-504 m
* Exploration non terminée			
+ Exploré jusqu'à - 150 m, sondé à plus de 200 m, nouvelle exploration en préparation.			

Conclusions

Par ces quelques pages, nous avons essayé de vous présenter succinctement les activités spéléologiques en Suisse et leurs champs d'action. Certes, l'importance des phénomènes karstiques de notre pays n'est pas comparable à celle de nos puissants voisins, la France, l'Italie et l'Autriche, mais les spéléologues suisses sont attelés avec sérieux à leur passion. Le relief et la nature du sol leur venant en aide, ils ne désespèrent pas de réaliser de nouvelles et importantes découvertes.

= - - - - - =

- 1) Renseignements communiqués par M. M. AUDETAT, archiviste centr.
- 2) 15 mai 1958

O x o x o x o x o x O
 O x o x o x o x O
 O x o x o x O
 O x o x O
 O x O
 O

Jean-Pierre TRIPET

COMPTE-RENDU DES SORTIES

Vendredi 6 juin

PROSPECTION DANS LES FRANCHES-MONTAGNES

Ph. Bovay et R. Gigon.

Les deux spéléos font le tour du marais des Barrières (Le Noirmont); ils découvrent de nombreux emposieux et quelques puits malheureusement tous bouchés par des détritiques. Ils vont ensuite jeter un coup d'oeil à une perte près du village des Enfers; cette perte d'aspect rebutant est impénétrable. Pour finir, nos collègues prospectent le pourtour d'un marais près des Rouges-Terres, sans succès.

Samedi 7 et dimanche 8 juin

CIRQUE DE CONSOLATION - SOURCES DE LA REVEROTTE -

MANCENANS (Doubs, France)

J.- P. Montandon, Ph. Bovay, A. Gauthier,
M. Zwahlen et J.- P. Tripet.

Nous établissons notre camp dans une clairière du Cirque de Consolation (Dessoubre). Visite de la grotte de Lourdes, abri sous roche décoré d'une statue de la Vierge et prolongé par deux minuscules couloirs; nous remontons ensuite les gorges pittoresques du Lançot, passons devant un abri sous roche, le Tabourot d'où un magnifique ruisseau descend de 60 m en cascade de vasque en vasque. Notre but est la grotte du Lançot qui n'est en réalité qu'un immense abri sous roche dont la voûte doit s'élever à près de 60 m par endroits; nous essayons vainement d'atteindre une fissure du plafond. Nous redescendons les gorges; Gauthier et Tripet se trempent dans un petit ruisseau souterrain puis nous pénétrons dans deux petites cavernes concrétionnées. Nous apercevons encore beaucoup de petites entrées de grottes creusées dans le tuf, nous les négligeons faute de temps.

Le lendemain, nous reconnaissons un petit plateau encaissé dans des collines couvertes de forêts; c'est là que la Reverotte prend naissance. Nous notons quelques effondrements sans intérêt. La rivière sourd à la base d'un rocher, mais par une ouverture très basse, pénétrable uniquement par temps sec.

Nous prenons ensuite la direction de Maîche, projetant de visiter les grottes de Vaucluse, mais une malencontreuse crevaïson (et une dramatique absence de roue de rechange..) nous prend beaucoup de temps; nous pouvons toutefois visiter rapidement la grotte de Mancenans, connue pour l'abondance des restes paléontologiques qu'elle recèle.

.../...

Mercredi 25 juin

PROSPECTION A LA CHAUX-D'ABEL

Cl. Berberat, M. Schnyder, R. Gigon et
J.- P. Tripet

Nous faisons le tour de la tourbière de La Chaux-d'Abel; nous apercevons de nombreux emposieux et une petite grotte d'une vingtaine de mètres que nous topographions. Nous pénétrons dans un petit gouffre qui "continue", nous y revien-
drons avec du matériel. Nous nous rendons ensuite au gouffre de la Scierie de La Chaux-d'Abel, vaste fissure de 15 à 20 m de profondeur et de 5 à 10 m de largeur. Sur le flanc du gouffre, nous apercevons une fissure apparemment exutoire du lac qui occu-
pe le fond du lac. Nous décidons de revenir par temps sec avec un équipement adéquat.

Samedi 28 et dimanche 29 juin

GOUFFRE DU NARING DE BOEUF (Bellelay)

R. Von Kaenel, Cl. Berberat, Ph. Bovay,
A. Gauthier, Chs Guyot, J.- P. Montandon,
R. Guyon, J.- P. Tripet, M. Schnyder, R. Gigon
et M. Zwahlen.

Samedi en passant, nous jetons un coup d'oeil à l'orifice du Creux d'Entier (- 170 m). Puis Raymond nous distribue les montres que la fabrique OGIVAL offre à chacun de nous afin que nous les éprouvions sous terre. Nous montons notre camp dans un pâturage aux environs du gouffre du Naring de Boeuf. Nous ne trouvons ce dernier qu'à grand'peine. Le soir, nous équipons le premier puits et Michel descend y déposer 5 montres qui passeront la nuit sous terre, dans la boue ou sous des casc-
telles. Dimanche, réveil à 5 h., une équipe de 5 spéléos descend au fond à - 115 m alors que d'autres plus modestes se contentent d'un puits adjacent de - 73 m. A midi, nous remontons déjà, tout le monde est réuni à - 30 m. A 13 h, le dernier équipier arrive en surface.

Samedi 5 juillet

GROTTE DE LA CASCADE (Môtiers)

R. Von Kaenel, Ph. Bovay, J.- P. Montandon
M. Schnyder, Cl. Berberat, R. Gigon, A. Parat-
te, A. Röthlin, A. Gauthier et J.- P. Tripet

Prise de vues cinématographiques. Départ du Locle à 13 h 30. A Môtiers, nous trouvons la ligne électrique déjà tirée par les soins de l'ingénieur Huguenin requis par no-
tre ami F. Châble. Dans la grotte, la rivière est en crue, ce qui nous permet de tourner d'intéressantes scènes, particulière-
ment dans la "Cave" où se précipite un impétueux torrent. Nous filmons également un camp souterrain et quelques progressions dans les galeries. Le retour s'effectue aux premières heures du lendemain.

Mercredi 9 juillet

GOUFFRE DE LA TUILERIE DE LA CHAUX-D'ABEL

Cl. Berberat, R. Gigon et J.- P. Tripet

Il nous faut des poutres pour amarrer nos échelles dans les puits que nous avons entrevus le 25 juin. Nous allons en demander à un agriculteur, malheureusement, celui-ci, qui parle une langue voisine de l'allemand, ne comprend pas un traitre mot de ce que nous voulons et il regarde bouche bée, muet et figé par l'étonnement ces deux individus casqués, en salopettes boueuses, venus probablement de la planète Mars. Nous trouvons enfin nos poutres chez un autre paysan. Nous voici dans la grotte, au point extrême atteint lors de notre précédente visite. A la base du puits où nous nous trouvons s'ouvre un nouveau gouffre plus conséquent, de près de 25 m de profondeur, ce qui porte la dénivellation totale du gouffre à 48 m.

Samedi 12 et dimanche 13 juillet

GOUFFRE DU CERNIL LA DAME (Môtiers)

Cette expédition organisée par la Section du Val de Travers de la SSS est relatée en détail par F. Châble aux pages 49 à 51

Samedi 9 août

GOUFFRES DES SAIGNOLIS

Cl. Berberat, M. Zwahlen et E. Weingart

Entraînement à l'échelle, visite des puits
nos 3, 5, 12 et 14

Lundi 11 août

GOUFFRE DU CUL-DES-PRES

M. Zwahlen et E. Weingart

Fouilles au fond de ce gouffre de 26 m

Lundi 11 août

GROTTE DU BICHON

Cl. Berberat et R. Gigon

Les Services forestiers de l'Etat de Neuchâtel et les Travaux Publics de la ville de La Chaux-de-Fonds ont construit divers aménagements (ils feront l'objet d'un prochain article) à proximité de la grotte, afin de nous permettre des fouilles plus rationnelles. Nous devons encore établir un chemin de planches à l'intérieur de la caverne, travail pénible qui nécessite en particulier le déplacement de gros blocs de pierre. A 18 h, les deux amis sont arrêtés dans leur besogne par une averse de grêlons de 3 à 4 cm de diamètre, suivie d'une tempête qui fait des dégâts dans la forêt.

Mardi 12 août

GROTTE DU BICHON

Cl. Berberat et R. Gigon

Revenus sur les lieux pour mettre de l'ordre dans le matériel abandonné précipitamment le soir précédent, les deux camarades continuent l'aménagement du chemin de planches.

Samedi 16 août

GROTTE DU BICHON

Cl. Berberat, Ph. Bovay, J.- P. Montandon et M. Zwahlen

Toujours la construction du chemin de planches. Philippe, véritable concasseuse humaine, disloque les blocs de pierre à l'aide d'une masse; nous l'aidons de notre mieux.

Samedi 23 août

GROTTE DU BICHON

Cl. Berberat, Ph. Bovay, J.- P. Montandon, R. et P. Gigon.

Aujourd'hui, les T.P. ont mis à notre disposition une jeep au palmarès glorieux (plus de 200.000 km et une collision avec un train)!... Une équipe termine le chemin de planches alors que l'autre construit un toit à la plateforme de lavage.

Mardi 26 août

BOIS DE MIGNOVILLARD - JARDEL (Doubs)

Cl. Berberat, R. Gigon et M. Zwahlen

Nous prospectons superficiellement une petite zone des bois de Mignovillard, près du Lac de Saint-Point. Nous pénétrons dans une petite perte. Nous sommes malheureusement arrêtés à une vingtaine de mètres de l'entrée par un siphon. C'est le seul résultat de cet après-midi de recherches. Au retour, nous faisons un petit crochet par Chaffois et nous rendons au bord de l'impressionnant Puits de Jardel.

Samedi 30 août

GROTTE DU BICHON

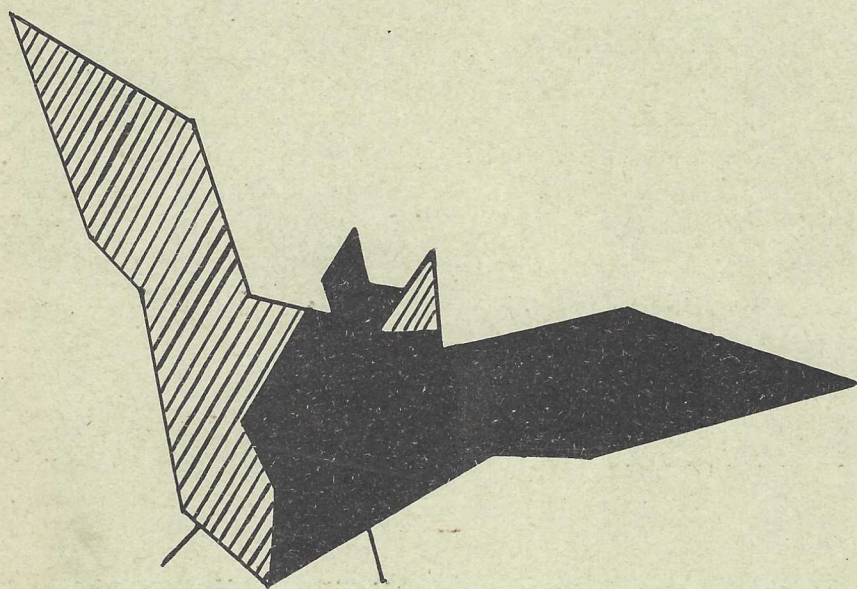
Cl. Berberat, R. et P. Gigon

Nous améliorons le sentier d'accès à la plateforme avec de la "groise". Puis à l'aide de la jeep, nous transportons des seaux de mondmilch de la grotte à la plateforme de lavage afin de les examiner; les résultats sont bien maigres. Le retour est marqué par la perte du tuyau d'échappement de notre pauvre "cadillao".

T

II 4 SEP 58

c a v ernes



E. SCHICK

Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises